

Chapitre 1

Apologie de l'apologétique

1 Pierre 3.15-16

¹⁵ Le Christ est le Seigneur, le seul Saint que reconnaîtra votre cœur. Soyez toujours prêts à défendre l'espérance qui est en vous dès que quelqu'un vous demande vos raisons. ¹⁶ Mais faites-le toujours avec calme et respect puisque vous avez bonne conscience.

Pourquoi faire de l'apologétique ?

1. L'apologétique est l'objet d'un commandement explicite de l'Écriture.
2. Les apôtres eux-mêmes nous donnent l'exemple en faisant de l'apologétique dans leur œuvre d'évangélisation.

Actes 9.22

Saul n'en était que plus déterminé quand il démontrait que c'est lui, Jésus, le Messie ; et il réfutait toutes les objections des Juifs de Damas.

Actes 17.2-3

² Selon son habitude, Paul s'y rendit et, pendant trois sabbats, il discuta avec eux sur les Écritures. ³ Il les leur expliquait et leur démontrait que, d'après elles, le Messie devait mourir, puis ressusciter. — Le Messie, disait-il, n'est autre que ce Jésus que je vous annonce.

Actes 17.16-17

¹⁶ Pendant que Paul les attendait à Athènes, il avait l'esprit exaspéré en observant la ville livrée aux idoles. ¹⁷ Il discutait donc à la synagogue avec les Juifs et ceux qui adorent Dieu, ainsi qu'avec ceux qu'il rencontrait chaque jour sur l'Agora.

Actes 18.4

Chaque sabbat, Paul discutait à la synagogue et s'efforçait de convaincre aussi bien les Juifs que les Grecs.

Actes 18.28

En effet, avec vigueur il réfutait publiquement les Juifs, en démontrant par les Écritures que le Christ, c'est Jésus.

Actes 19.8

Paul se rendit à la synagogue où, pendant trois mois, il prit la parole avec assurance ; il discutait et usait d'arguments persuasifs à propos du royaume de Dieu.

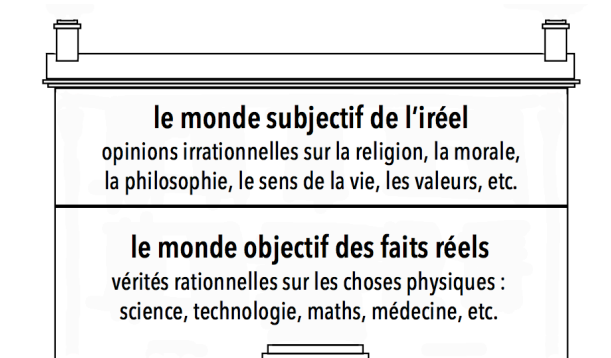
2 Corinthiens 10.4-5

⁴ En effet, les armes de notre combat ne sont pas purement humaines, elles reçoivent de Dieu la puissance qui démolit les forteresses. Nous démolissons les raisonnements fallacieux, ⁵ tout ce qui, de manière hautaine, s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous capturons toute pensée pour l'amener à obéir au Christ.

3. L'amour du prochain exige que nous fassions de l'apologétique.

4. L'étude de l'apologétique renforce nos propres convictions chrétiennes ainsi que la confiance avec laquelle nous les partageons.

5. Dieu a créé les êtres humains avec la faculté de raisonner et il s'attend à ce que nous nous en servions.



6. L'apologétique est un besoin actuel et urgent, car le monde occidental moderne est en période de crise sous trois rapports.

- a. La civilisation occidentale est, pour la première fois de son histoire, en danger de mourir.
- b. Nous vivons actuellement une crise non seulement sociale et culturelle, mais surtout intellectuelle et philosophique. Notre crise est une « crise de la vérité ».

c. La crise actuelle est spirituelle. Elle a pour enjeu la destinée éternelle des hommes et des femmes pour lesquels le Christ est mort.

Chapitre 2

Fait à l'image de Dieu

Quand nous raisonnons sur Dieu avec quelqu'un, à qui sommes-nous en train de parler ?

1. Nous parlons à quelqu'un qui est l'image de Dieu, un miroir de son être.

Genèse 1.26

Dieu dit enfin: « Faisons les êtres humains ; qu'ils soient comme une image de nous, une image vraiment ressemblante ! »

Genèse 5.3

Adam vécut cent trente ans, puis il engendra un fils à sa ressemblance et selon son image.

Hébreux 1.3

Ce Fils est le rayonnement de la gloire de Dieu et l'expression parfaite de son être.

Francis Crick, *L'hypothèse stupéfiante*

Vous, vos joies et vos peines, vos souvenirs et vos ambitions, votre perception de l'identité personnelle et du libre arbitre, ne sont, en fait, rien de plus que le fonctionnement d'un vaste assemblage de cellules nerveuses et de leurs molécules associées. Vous n'êtes rien d'autre qu'un paquet de neurones.

2. Nous parlons à quelqu'un qui vit dans un monde qui atteste partout l'existence et la nature de Dieu.

Psaume 19.2-5

² Les cieux racontent la gloire de Dieu, la voûte aux étoiles expose l'œuvre de ses mains. ³ Le jour en parle avec le jour et la nuit à la nuit en rafraîchit la connaissance. ⁴ Pas besoin de bouche ni de parole, nulle voix ne se fait entendre, ⁵ mais sur toute la terre on en perçoit le sens, leur message est écouté jusqu'au bout du monde.

Romains 1.19-20

¹⁹ En effet, ce que l'on peut connaître de Dieu est clair pour eux, car Dieu le leur a montré clairement. ²⁰ Depuis la création du monde, on

peut voir avec l'intelligence, à travers les œuvres de Dieu, ce qui de lui est invisible : sa puissance éternelle et sa divinité. Ils n'ont donc pas d'excuse.

3. Nous parlons à quelqu'un qui, au plus profond de son cœur, connaît déjà Celui de qui nous parlons, quelqu'un qui quelque part ne peut pas ne pas connaître Dieu.

4. Nous parlons à quelqu'un qui déjà désire une relation avec Dieu, à quelqu'un qui a cherché Dieu toute sa vie.

Catéchisme de l'Église Catholique, 27

Le désir de Dieu est inscrit dans le cœur de l'homme, car l'homme est créé par Dieu et pour Dieu; Dieu ne cesse d'attirer l'homme vers Lui, et ce n'est qu'en Dieu que l'homme trouvera la vérité et le bonheur qu'il ne cesse de chercher.

Augustin, *Confessions*

Ô Dieu, tu nous as fait pour toi et notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il repose en toi.

Jean 7.37

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. »

Joe contre le volcan



« Ô Dieu, dont je ne connais pas le nom, merci pour ma vie. J'ai oublié combien est GRAND... Merci. Merci pour ma vie. »

G. K. Chesterton

Tout homme qui frappe à la porte d'un bordel est à la recherche de Dieu.

Chapitre 3

L'image de Dieu récalcitrante

Blaise Pascal, *Pensées, 425*

Tous les hommes recherchent d'être heureux ; cela est sans exception ; quelques différents moyens qu'ils y emploient, ils tendent tous à ce

but. Ce qui fait que les uns vont à la guerre, et que les autres n'y vont pas, est ce même désir, qui est dans tous les deux, accompagné de différentes vues. La volonté ne fait jamais la moindre démarche que vers cet objet. C'est le motif de toutes les actions de tous les hommes, jusqu'à ceux qui vont se pendre.

Tous les hommes recherchent d'être heureux, cela est sans exception. [...] Et cependant, depuis un si grand nombre d'années, jamais personne, sans la foi, n'est arrivé à ce point où tous visent continuellement. Tous se plaignent : princes, sujets; nobles, roturiers ; vieux, jeunes ; forts, faibles ; savants, ignorants ; saints, malades; de tous pays, de tous les temps, de tous âges et de toutes conditions. [...] Qu'est-ce donc que nous crie cette avidité et cette impuissance, sinon qu'il y a eu autrefois dans l'homme un véritable bonheur, dont il ne lui reste maintenant que la marque et la trace toute vide, et qu'il essaye inutilement de remplir de tout ce qui l'environne, recherchant des choses absentes le secours qu'il n'obtient pas des présentes, mais qui en sont toutes incapables, parce que ce gouffre infini ne peut être rempli que par un objet infini et immuable, c.-à.-d. que par Dieu même ?

Jean 6.35

Jésus leur dit : « C'est moi le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim, celui qui croit en moi n'aura plus soif, jamais. »

Trois points principaux de notre approche :

1. Tout le monde a une vision du monde.
2. Un fait est « récalcitrant » quand nous n'arrivons pas à le faire entrer dans notre vision du monde.
3. Notre ami athée est lui-même le fait récalcitrant qui fournit l'indice le plus fort que sa vision du monde naturaliste est fausse.

John Searle

Il y a dans la philosophie contemporaine une question qui prime sur toutes les autres. ... Où nous situons-nous ? ... Comment l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes en tant qu'agents conscients, créateurs de sens, libres, rationnels, etc. peut-elle s'accorder avec un univers qui consiste entièrement de particules physiques brutes dénuées de conscience, de sens, de liberté, de rationalité ?

Chapitre 4

La parabole du fou

Friedrich Nietzsche, *Le gai savoir*, paragraphe 125

— N'avez-vous pas entendu parler de cet homme fou qui, en plein jour, allumait une lanterne et se mettait à courir sur la place publique en criant sans cesse : « Je cherche Dieu ! Je cherche Dieu ! » — Comme il se trouvait là beaucoup de ceux qui ne croient pas en Dieu son cri provoqua une grande hilarité. A-t-il donc été perdu ? disait l'un. S'est-il égaré comme un enfant ? demandait l'autre. Ou bien s'est-il caché ? A-t-il peur de nous ? S'est-il embarqué ? A-t-il émigré ? — ainsi criaient et riaient-ils pêle-mêle. Le fou sauta au milieu d'eux et les transperça de son regard. « Où est allé Dieu ? s'écria-t-il, je veux vous le dire ! Nous l'avons tué, — vous et moi ! Nous tous, nous sommes ses assassins ! Mais comment avons-nous fait cela ? Comment avons-nous pu vider la mer ? Qui nous a donné l'éponge pour effacer l'horizon ? Qu'avons-nous fait lorsque nous avons détaché cette terre de la chaîne de son soleil ? Où la conduisent maintenant ses mouvements ? Où la conduisent nos mouvements ? Loin de tous les soleils ? Ne tombons-nous pas sans cesse ? En avant, en arrière, de côté, de tous les côtés ? Y a-t-il encore un en-haut et un en-bas ? N'errons-nous pas comme à travers un néant infini ? Le vide ne nous poursuit-il pas de son haleine ? Ne fait-il pas plus froid ? Ne voyez-vous pas sans cesse venir la nuit, plus de nuit ?

Albert Camus, *Le mythe de Sisyphe*, p. 15

Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie. [...] Je n'ai jamais vu personne mourir pour l'argument ontologique. [...] En revanche, je vois que beaucoup de gens meurent parce qu'ils estiment que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. [...] Je juge donc que le sens de la vie est la plus pressante des questions. Comment y répondre ?

Friedrich Nietzsche, *Le gai savoir*

N'errons-nous pas comme à travers un néant infini ? Le vide ne nous poursuit-il pas de son haleine ? Ne fait-il pas plus froid ? Ne voyez-vous pas sans cesse venir la nuit, plus de nuit ?

Stephen J. Gould

Nous sommes là parce qu'une espèce particulière de poissons possédait des nageoires capables de se transformer en membres inférieurs pour devenir des créatures terrestres ; parce que les comètes sont entrées en collision avec la terre, provoquant la disparition des dinosaures et offrant ainsi aux mammifères une chance de survie qu'ils n'auraient pas eue autrement (remerciez littéralement votre bonne étoile !) ; parce que la terre ne s'est jamais entièrement gelée pendant les périodes glaciaires ; parce qu'une espèce menue et fragile qui a surgi en Afrique il y a deux cent cinquante mille ans s'est efforcée de survivre coûte que coûte. Nous pouvons aspirer à une meilleure explication, mais il n'en existe pas.

Bertrand Russell, *Pourquoi je ne suis pas un chrétien*

L'homme est la résultante de causes qui n'avaient pas prévu les effets qui en découleraient : son origine, son développement, ses espoirs et ses craintes, ses émotions et ses convictions ne sont que le produit d'associations d'atomes accidentelles... Aucun feu, aucun héroïsme, aucune pensée ni aucun sentiment aussi intenses soient-ils, ne peuvent préserver une vie au-delà de la tombe... Tout le labeur effectué au cours des âges, toute la ferveur, toute l'inspiration, toute l'éclatante expression du génie humain, sont voués à disparaître dans l'extinction générale de notre système solaire, et tout l'édifice des réalisations humaines sera inévitablement enfoui sous les décombres d'un univers en ruines.

Douglas Futuyma, *Science on Trial*

Si le monde et ses êtres se sont purement développés par des forces matérielles et physiques, ils n'ont pas pu être planifiés, et ainsi, ils n'ont aucun but ni aucune raison d'être. Le message de l'évolution est que l'espèce humaine n'a pas été créée, qu'elle n'a aucun but et qu'elle est le produit d'un mécanisme purement matériel.

Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, p. 617

La mort n'est jamais ce qui donne sens à la vie : c'est au contraire ce qui lui ôte par principe toute signification.

Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, p. 631

Il est absurde que nous soyons nés, et il est absurde que nous mourions.

Chapitre 5

Un rat est un cochon qui est un chien qui est un garçon

Psaume 8.2, 4-7, 10

² Ô Yahvé, notre Seigneur, l'éclat de ton nom est partout sur la terre, ta grandeur dépasse la hauteur des cieux. ⁴ Quand je vois ton ciel, œuvre de tes doigts, la lune et les étoiles que tu y as fixées, ⁵ qu'est-ce que le mortel ? Et toi tu t'en souviens. Qu'est-ce que le fils d'homme ? Et tu veilles sur lui. ⁶ Tu en as fait un peu moins qu'un Dieu, tu l'as couronné de gloire et d'éclat, ⁷ tu lui as soumis l'œuvre de tes mains, tu as tout rangé sous ses pieds... ¹⁰ Ô Yahvé, notre Dieu, qu'il est grand, ton nom, partout sur la terre.

Ingrid Newkirk, *Washingtonian Magazine*, août 1986

Il n'y a pas de fondement rationnel à l'affirmation que l'être humain possède des droits spéciaux. Un rat est un cochon qui est un chien qui est un garçon. Ce sont tous des animaux.

James Rachels, *Created from Animals : The Moral Implications of Darwinism*

Comme Darwin l'a clairement reconnu, nous n'avons aucun droit — en tout cas, aucun droit relevant de l'évolution — d'estimer notre propre comportement adaptatif comme étant supérieur ou meilleur que celui d'un cafard, qui, après tout, s'est adapté tout aussi bien à la vie dans sa proche niche écologique.

James Rachels

Les soutiens traditionnels de l'idée de dignité humaine ont disparu. Ils n'ont pas survécu au changement de perspective colossal provoqué par la théorie de Darwin. Un darwinien est en droit de conclure que toute tentative de défendre la dignité humaine est en toute probabilité vouée à l'échec.

Chapitre 6

L'apologétique comme supplice de la goutte d'eau

Wikipédia

Le supplice de la goutte d'eau serait une méthode de torture d'origine chinoise consistant à attacher un condamné immobile sur une planche. Dès lors, à intervalle régulier, une

goutte d'eau tombe sur son front. Il en résulterait une altération physique et psychologique de la victime, qui finit par devenir folle.

Déclaration d'indépendance des États-Unis

Nous tenons comme évidentes pour elles-mêmes les vérités suivantes : Tous les hommes sont créés égaux ; ils sont doués par le Créateur de certains droits inaliénables ; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur.

Catéchisme de l'Église catholique, 2273

Les droits inaliénables de la personne devront être reconnus et respectés par la société civile et l'autorité politique. Les droits de l'homme ne dépendent ni des individus, ni des parents, et ne représentent pas même une concession de la société et de l'état ; ils appartiennent à la nature humaine et sont inhérents à la personne en raison de l'acte créateur dont elle tire son origine

Chapitre 7

La loi morale incontournable

Un professeur de psychologie athée

Le bien et le mal n'existent pas, ce ne sont que des conventions sociales, des mots qu'on utilise pour désigner ce qu'une culture particulière approuve ou désapprouve. Dans certaines tribus esquimaudes, les personnes âgées, une fois qu'il est déterminé qu'elles ne sont plus utiles à la société, sont placées sur un bloc de glace et poussées au large pour mourir de faim. C'est leur coutume, et qui sommes-nous pour dire que ce qu'elles font est « mal » ?

C. S. Lewis, *Les fondements du christianisme*

En effet, n'entendons-nous pas tous les jours des gens éduqués ou frustes, enfants comme adultes, s'arguer ainsi : « Aimerez-vous que l'on agisse de même à votre égard ? « C'est ma chaise, j'y étais assis avant toi... Laissez-le tranquille, il ne vous a rien fait... De quel droit jouez-vous de coudes pour doubler tout le monde ? Donne-moi un peu de votre orange, je vous ai bien donné quelques quartiers de la mienne... Venez donc, vous l'avez promis... Or, ce qui rend ces polémiques intéressantes, c'est que le plaignant n'implique pas seulement que la conduite de son interlocuteur ne lui convient pas. Il en appelle

aussi à un modèle de conduite que son vis-à-vis ne devrait pas ignorer.

Auguste Comte

Les idées gouvernent le monde ou le plongent dans le chaos.

Michael Ruse, *Evolutionary Theory and Christian Ethics*

La position que tient l'évolutionniste moderne est que la moralité est une adaptation biologique autant que le sont les mains, les pieds et les dents... J'apprécie que, lorsque quelqu'un dit : « Aime ton prochain comme toi-même, » il pense qu'il se réfère à ce qui est au-dessus et au-delà de soi... Néanmoins, une telle référence est véritablement dénuée de fondement. La moralité n'est qu'une aide à la survie et à la reproduction... et toute autre signification plus profonde est illusoire.

Chapitre 8

Le meurtrier et le crocodile

Kai Nielsen

Il est moralement répréhensible, que Dieu existe ou pas, de torturer des enfants pour le plaisir. Savoir la base sur laquelle nous émettons ce jugement moral certain est une autre question. Mais nous savons, si nous sommes capables de savoir quoi que ce soit, si nous avons le moindre sens moral, que c'est un mal.

Richard Dawkins, *River Out of Eden : A Darwinian View of Life*

Dans un univers où règnent les forces aveugles de la physique et de l'évolution, certaines personnes vont se blesser, d'autres vont avoir de la chance, et vous ne trouverez aucune raison, aucune justice à cela. L'univers que nous observons possède précisément les propriétés nous devrions en attendre s'il n'y a au fond aucun dessein ou modèle, aucun but, aucun mal ni aucun bien, rien si ce n'est qu'une indifférence aveugle et impitoyable.

Peter Singer, *Questions d'éthique pratique*

Tuer un nourrisson invalide n'est pas l'équivalent au fait de tuer une personne. Dans certains cas, ce n'est pas un mal... La quantité totale de bonheur est plus grande si l'enfant handicapé est tué. La perte de la vie du premier nourrisson est compensée par le gain d'une vie plus heureuse pour le second.

Sam Harris

Seule la science éclairée par la raison peut fournir une base éthique à l'épanouissement humain.

Sam Harris

Lorsque nous disons : « Jean doit faire l'action A », ce que nous *voulons dire* c'est : « Si Jean fait A, cela fera probablement augmenter le niveau de bien-être. » Les affirmations morales sont identiques aux affirmations factuelles sur le bien-être.

Chapitre 9

L'habit n'a pas d'empereur

True Detective

MARTY. — En quoi tu crois ?

RUST. — Je me considère personnellement comme un réaliste. Mais en termes philosophiques, je suis ce qu'on appelle un pessimiste. ... La conscience humaine est sans doute l'une des erreurs les plus tragiques de l'évolution. Nous sommes devenus trop conscients de nous-mêmes. La nature a créé un aspect d'elle-même qui ne lui appartenait plus. Nous sommes des créatures qui ne devraient pas exister selon les lois naturelles.

MARTY. — C'est affreux ce que tu me racontes.

RUST. — Nous sommes des choses obsédées par l'illusion d'avoir un moi, cette accumulation de sensations et d'expériences sensorielles. Des choses programmées avec l'assurance que chacun d'entre nous est une personne, alors que la vérité, c'est que nous ne sommes personne.

MARTY. — Je ne débiterais pas ces conneries à la ronde si j'étais toi. Les gens du coin, ils ne pensent pas comme ça. D'ailleurs, moi non plus.

RUST. — Je pense que la solution convenable ce serait de refuser ce pour quoi on est programmé, ne plus se reproduire, marcher main dans la main vers notre extinction. Notre dernière nuit, frères et sœurs votant ensemble la rupture d'un contrat abusif.

MARTY. — Alors à quoi bon de sortir de ton pieu le matin ?

RUST. — Je me dis que je sers de témoin. Mais la vraie raison c'est que c'est pour quoi je suis

programmé et aussi que je suis trop lâche pour me suicider.

Daniel Dennett

Nous savons aujourd'hui que chacune de nos idées, chacun de nos rêves, chacun de nos états d'esprit n'est rien d'autre qu'un événement qui se produit dans notre cerveau. Cette vue matérialiste est, désormais, communément acceptée. Si complexe et intéressante soit-elle, la conscience n'est donc qu'un phénomène physique de plus, au même titre que le magnétisme ou la photosynthèse.

Francis Crick, *L'hypothèse stupéfiante : à la recherche scientifique de l'âme*

Vous, vos joies et vos peines, vos souvenirs et vos ambitions, votre perception de l'identité personnelle et du libre arbitre, ne sont, en fait, rien de plus que le fonctionnement d'un vaste assemblage de cellules nerveuses et de leurs molécules associées. Vous n'êtes rien d'autre qu'un paquet de neurones.

Chapitre 10

Le lit de Procuste du naturalisme

Règle n° 1 : La nature physique (matière et énergie) est tout ce qui existe.



Si quelque chose contredit la Règle n°1...



Appliquer la Règle n°1 pour l'exclure de la réalité.



Geoffrey Madell, *Mind and Materialism*

Comment se peut-il que l'expérience consciente puisse naître d'une masse de matière grise, dotée uniquement de propriétés physico-chimiques ? ... L'émergence de la conscience est un mystère que le matérialisme n'a visiblement pas réussi à expliquer.

Colin McGinn

Nous essayons depuis longtemps de résoudre le problème de l'esprit et du corps. Cependant, il a obstinément résisté à tous nos efforts. Le mystère perdure. Je crois donc le moment venu d'admettre tout bonnement que nous ne pouvons résoudre ce mystère. Nous ne savons toujours

pas comment l'eau du cerveau physique devient le vin de la conscience.

John Searle

Il nous faut franchement avouer notre ignorance. Ni moi, ni qui que ce soit d'autre ne sait à ce jour à quoi ressemblerait une telle théorie.

Thomas Nagel, *Esprit et cosmos : pourquoi la conception matérialiste et néo-darwinienne de la nature est presque sûrement fautive*

Cela contredit le bon sens. Le matérialisme est l'explication d'un monde dans lequel nous ne vivons pas.

Thomas Nagel, *Esprit et cosmos*

Il est peu probable, voire pas du tout, que ces faits ne dépendent de rien d'autre que des lois de la physique.

Andrew Ferguson, « *L'Hérétique : qui est Thomas Nagel et pourquoi tant de ses collègues universitaires le condamnent* »

Heureusement, le matérialisme n'est jamais traduit dans la vie telle qu'on la vit. En tant que collègues et amis, maris et mères, femmes et pères, fils et filles, les matérialistes ne passent jamais aux actes. Personne ne pense que sa fille n'est que des molécules en mouvement et rien d'autre ; personne ne pense que l'Holocauste était mal mais seulement dans un sens relatif et provisoire. Un matérialiste qui vivrait sa vie selon ses convictions déclarées — n'ayant aucune moralité du tout, considérant ses amis, ses ennemis et sa famille comme des robots génétiquement déterminés — ne serait pas seulement un matérialiste, ce serait un psychopathe.

Thomas Nagel, *Esprit et cosmos*

Je veux que l'athéisme soit vrai et le fait que certains des gens les plus intelligents et bien informés que je connaisse soient des croyants religieux me met mal à l'aise. Ça n'est pas seulement que je ne crois pas en Dieu et espère, naturellement, avoir raison dans ma croyance. C'est que j'espère qu'il n'y a pas de Dieu ! Je ne veux pas qu'il y ait un Dieu ; je ne veux pas que l'univers soit comme ça.

Chapitre 11

Robots humides

Sam Harris

Les gens trouvent la notion du libre arbitre si intuitivement évidente qu'il est très difficile de leur faire penser clairement au sujet du déterminisme.

John Searle

Nous ne pouvons agir que sous la présupposition de la liberté, du choix, que nous croyions ou non à la liberté.

John Searle

Pour des raisons que je ne comprends pas vraiment, l'évolution nous a donné une forme d'expérience de l'action volontaire où l'expérience de la liberté ... est innée à la structure même du comportement humain conscient, volontaire, intentionnel alors que notre conception de la réalité physique ne laisse aucune place à la liberté.

Sam Harris

La pensée et le comportement des êtres humains sont déterminés par les conditions antérieures de l'univers et de ses lois. Nous sommes poussés par le hasard et la nécessité, tout comme une marionnette qu'on fait danser en tirant ses fils.

Chapitre 12

L'élimination de la connaissance

Jacques Monod, *Le hasard et la nécessité*

L'homme sait enfin qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'Univers d'où il a émergé par hasard.

John Searle

... entièrement constitué de particules dans des champs de forces. Les caractéristiques les plus fondamentales de ce monde sont celles que décrivent la physique, la chimie et les autres sciences de la nature.

En ce qui concerne la connaissance et la vérité, le matérialisme se réfute lui-même. Les cinq étapes de mon argument :

1. Si l'univers est composé entièrement de particules physiques, d'éléments de matière, alors vous et moi, qui faisons partie de cet

univers, nous sommes nous aussi composés entièrement de substances matérielles.

Paul Churchland, *Matière et conscience*

Le point important relatif à l'histoire standard de l'évolution est que l'espèce humaine et toutes ses caractéristiques sont le résultat entièrement physique d'un processus purement physique. ... Si notre origine se trouve ainsi correctement justifiée, alors il n'y a ni besoin ni place pour des substances ou des propriétés non physiques dans une théorie relative à nous-mêmes. Nous sommes des créatures de matière. Et nous devons apprendre à vivre avec ce fait.

2. Mais si nous sommes dans toutes nos caractéristiques des créatures de matière, alors nos pensées et nos idées et même l'exercice de la raison doivent être eux aussi des réalités purement matérielles.

Pierre Jean Georges Cabanis

Le cerveau sécrète la pensée comme le foie sécrète la bile.

Charles Darwin a décrit la pensée par la formule célèbre : « une sécrétion du cerveau ».

3. Si le naturalisme est vrai et que nos pensées et nos idées sont réductibles à des processus physiques à l'intérieur du cerveau, alors nos pensées et nos idées sont déterminées par ces processus.

Francis Shaeffer, *L'héritage du christianisme au XXI^e siècle*

Je n'ai jamais entendu exposer ce point de vue aussi clairement que lors d'un séjour à Acapulco, au Mexique. George Wald, alors professeur de chimie à l'Université de Harvard, participait au même programme de conférences que moi et il présenta avec beaucoup de force la conception moderne selon laquelle tout, y compris l'homme, n'est que le produit du hasard. Après avoir souligné à plusieurs reprises ce point de vue, il déclara : « Il y a quatre cents ans, une collection de molécules nommée Shakespeare produisit Hamlet. » Selon les théories de Wald, voilà tout ce que l'homme peut être. Très fier de son humanisme, l'homme a voulu se rendre autonome. Mais est-il devenu grand ? En réalité, il a découvert qu'il finissait seulement comme un amas de molécules – et rien de plus.

4. Si toutes nos pensées sont causées et déterminées par des processus physiques qui se produisent dans le cerveau, comment pourrions-nous les qualifier de « vraies » ou de « fausses » ?

5. Pour présenter ses arguments en faveur du matérialisme et contre l'existence de Dieu, le matérialiste est obligé de faire appel aux lois de la logique. Seulement, dans un univers matérialiste, il ne peut même pas rendre compte de l'existence de telles lois, sans parler de leur autorité.

Chapitre 13

Une race spéciale

Le Club Mickey

Tu es un animal humain
Tu es d'une race spéciale
Car tu es le seul animal
Qui peut penser, raisonner et lire.

C. S. Lewis, *Miracles*

Le théiste n'a pas partie liée avec la conception selon laquelle la raison émane d'une évolution relativement récente, élaborée par un processus de sélection qui ne peut choisir que ce qui est biologiquement utile. Pour lui, la raison, la raison de Dieu, est plus ancienne que la nature, et d'elle dérive l'ordonnance de la nature qui seule, nous permet de connaître celle-ci. Pour lui, l'esprit humain, dans l'acte de connaître, est éclairé par la raison divine. Il est libéré, dans la mesure requise, de l'énorme nœud de causalité non rationnelle, libéré, à partir de là, d'être déterminé par la vérité connue. Et les processus préliminaires à l'intérieur de la nature qui ont conduit à cette libération, s'il y en a eu, étaient destinés à cet effet.

Stephen Hawking

À condition que l'Univers évolue de manière régulière, nous devrions nous attendre à ce que les capacités de raisonnement dont la sélection naturelle nous a pourvus soient ... valables ..., et donc qu'elles ne nous conduisent pas à des conclusions fausses.

J. B. S. Haldane

Il me semble hautement improbable que l'esprit soit un simple sous-produit de la matière. Car si mes processus mentaux sont déterminés entièrement par les mouvements d'atomes dans

mon cerveau, je n'ai aucune raison de supposer que mes croyances soient vraies. Elles sont peut-être saines chimiquement, mais cela ne les rend pas pour autant saines logiquement. Je n'ai donc aucune raison de supposer que mon cerveau est composé d'atomes.

Chapitre 14

L'éleveur et le voleur

Ravi Zacharias, *L'homme peut-il vivre sans Dieu ?*

Permettez-moi de le dire sans ambages : nous avons triché en gardant les fondements bien établis de la pensée chrétienne, enfouie sous la surface pour maintenir une certaine stabilité. Au-dessus du sol s'élève la construction étrange — et incontestée — de l'humanisme. Si nous appliquions au fondement souterrain les mêmes principes qu'à la construction érigée dessus, nous irions à la catastrophe.

Chapitre 15

La foi de l'athée

Friedrich Nietzsche, *Le gai savoir*

Ne tombons-nous pas sans cesse ? En avant, en arrière, de côté, de tous les côtés ? Y a-t-il encore un en-haut et un en-bas ? N'errons-nous pas comme à travers un néant infini ? Le vide ne nous poursuit-il pas de son haleine ? Ne fait-il pas plus froid ? Ne voyez-vous pas sans cesse venir la nuit, plus de nuit ?

Richard Dawkins, *Le fleuve de la vie*

Dans un univers où règnent les forces aveugles de la physique et de l'évolution, certaines personnes seront meurtries, d'autres auront plus de chance, et vous ne trouverez aucune raison, aucune justice à cela. L'univers que nous observons possède précisément les propriétés que nous devrions en attendre dans l'hypothèse où il aurait été conçu sans aucun dessein, sans but, sans mal, sans bien, sans rien à part une impitoyable et aveugle indifférence.

Philip Johnson

Les intellectuels les plus influents de l'Amérique et du monde entier sont pour la plupart des naturalistes qui partent du principe que Dieu n'existe que dans l'esprit des croyants. Dans les grandes universités, le

naturalisme — la doctrine selon laquelle rien n'existe en dehors de la nature — est la position incontestée qui sert de base non seulement aux sciences naturelles mais à tout genre de travail intellectuel.

Le naturalisme trône aujourd'hui en véritable idéologie dominante.

À cause de cela, il est difficile même de discuter avec certains athées, qui identifient le naturalisme avec la science. Pour eux, la question de savoir si le naturalisme est vrai est une affaire classée. Pour eux, le premier commandement, et le plus grand, du monde moderne, gravé sur des tablettes de pierre par des hommes tels que Charles Darwin et Stephen Hawking, ordonne : « Moi, la Science, est le Seigneur, ton Dieu, qui t'ai fait sortir de la maison de la servitude et de la superstition religieuse. Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi. »

La science a-t-elle démontré la vérité du naturalisme ?

1. La question de savoir si Dieu existe et si un monde spirituel existe est d'ordre philosophique et religieux. Elle ne peut pas être résolue en se servant de la méthode scientifique. Comment des méthodes conçues pour examiner le monde empirique (perçu par les cinq sens physiques) pourraient-elles servir à prouver que rien n'existe en dehors du monde empirique ?

2. C'est que par un genre de tour de passe-passe intellectuel, on est passé subrepticement et sans prévenir du naturalisme méthodologique au naturalisme ontologique, c'est-à-dire de la science à la philosophie. Il se trouve finalement que la vision du monde naturaliste est une croyance, un article de foi.

John Searle

Après tout, ne savons-nous pas grâce aux découvertes de la science que l'univers est entièrement composé de particules physiques et de champs de force agissant sur des particules physiques ?

Dallas Willard, « *Connaissance et naturalisme* »

Comment la méthode scientifique peut-elle soutenir des hypothèses sur la réalité dans sa totalité ? Pourrait-on trouver un texte scientifique dûment accrédité et traitant la question globalement ou un rapport technique dans lequel on démontre scientifiquement ou on

établit comme prémisses nécessaires que tout ce qui existe est composé de particules ou de champs ou de cordes ?

3. Les progrès de la science dans la médecine, dans la technologie et dans tant d'autres domaines sont les fruits de l'investigation du monde naturel. Les succès de la science n'ont aucun lien logique à la croyance naturaliste.

4. Le principe du naturalisme méthodologique joue un rôle fondamental, à condition que le scientifique naturaliste comprenne que s'il applique cette procédure méthodologique à toute la réalité, sa capacité de rechercher la vérité sera sérieusement limitée.

Chapitre 16

Les preuves et l'art de persuader

1. L'argument tiré de la morale
2. L'argument tiré du sens de la vie
3. L'argument tiré des droits de l'homme
4. L'argument tiré de la valeur et de la dignité de la personne humaine
5. L'argument tiré de la conscience et du libre arbitre

Chapitre 17

Le pari de Pascal

Pascal, le premier apologiste moderne

Blaise Pascal (1623-1662) est un homme qui a fait une expérience de Dieu dans le contexte de la modernité naissante. Les découvertes de Copernic et de Galilée font éclater la vision cosmique du Moyen Âge. Il n'y a plus d'ordre objectif signifiant.

Le projet humaniste de la modernité : faire de la raison humaine la source du sens et des valeurs, le fondement du droit et des lois.

René Descartes (1596-1650) : le Cogito, le « je » qui pense. Toutes les certitudes reposent désormais sur le sujet pensant et sur lui seul, c'est-à-dire sur la raison autonome. La science,

œuvre de la seule raison, rend l'homme « comme maître et possesseur de la nature », capable de transformer celle-ci et de l'assujettir à ses propres fins.

Montaigne (1533-1592) : grand écrivain sceptique : la raison est incapable de s'élever à une connaissance évidente de Dieu à partir de l'ordre du monde.

Entre les deux écueils du rationalisme de Descartes et du scepticisme de Montaigne apparaît Blaise Pascal (1623-1662).

La stratégie apologétique de Pascal

Blaise Pascal, *Pensées*, 187

Ordre. — Les hommes ont mépris pour la religion ; ils en ont haine, et pour qu'elle soit vraie. Pour guérir cela, il faut commencer par montrer que la religion n'est point contraire à la raison ; vénérable, en donner respect ; la rendre ensuite aimable, faire souhaiter aux bons qu'elle fût vraie ; et puis montrer qu'elle est vraie. Vénérable, parce qu'elle a bien connu l'homme ; aimable, parce qu'elle promet le vrai bien.

L'athéisme trouve son origine dans la volonté morale et non dans l'intellect : quiconque cherche Dieu le trouvera. Il ne peut exister que deux raisons pour l'incrédulité, pour ne pas avoir trouvé Dieu : (1) on ne le cherche pas ; (2) le temps.

Les trois points de la stratégie apologétique de Pascal :

1. Le christianisme est « vénérable » parce qu'il comprend le problème : la misère de l'homme sans Dieu.
2. Le christianisme « promet le vrai bien », le bonheur de l'homme avec Dieu.
3. La solution chrétienne, bien que découverte par la foi, n'est pas pour autant déraisonnable. Le bonheur de l'homme avec Dieu est vrai et crédible.

Pascal démontre ainsi que le christianisme est : (1) psychologiquement respectable parce qu'il comprend la vérité sur la nature humaine ; (2) psychologiquement attrayant parce qu'il promet le vrai bonheur, le vrai bien de

l'homme ; (3) objectivement vrai, parce qu'il dit la vérité sur Dieu.

Le pari

Le pari ne vise qu'une certaine catégorie de gens : ceux qui (1) sont intéressés plutôt qu'indifférents ; et (2) ont des doutes, qui n'ont pas été persuadés par la foi ou la raison de l'existence du Dieu de la Bible.

Le pari ne cherche pas à prouver que Dieu existe, mais à démontrer qu'il est éminemment raisonnable pour quelqu'un de « parier » sur Dieu, d'espérer que Dieu existe, d'investir sa vie en Dieu. L'argument évolue sur le plan pratique, existentiel, humain plutôt que sur le plan théorique

Blaise Pascal, *Pensées*, 233

Cela est démonstratif ; et, si les hommes sont capables de quelque vérité, celle-là l'est. [...] Parlons maintenant selon les lumières naturelles.

Imaginez que vous êtes en train de jouer aux cartes pour gagner deux lots. Vous misez des jetons bleus pour gagner le prix bleu et vous misez des jetons rouges pour gagner le prix rouge. Les jetons bleus, c'est votre pensée, votre raison ; et le prix bleu, c'est la vérité sur l'existence de Dieu. Les jetons rouges, c'est votre volonté, vos désirs ; et le prix rouge, c'est le bonheur céleste. Supposons en plus qu'il est impossible de calculer comment jouer les jetons bleus ; supposons que votre raison ne vous permet pas de parvenir à la vérité. Dans ce cas, il vous reste toujours la possibilité de calculer comment jouer les jetons rouges. Croire en Dieu, non pas parce que votre raison peut démontrer avec certitude son existence, mais parce que votre volonté cherche le bonheur et que Dieu est votre seule chance d'atteindre le bonheur éternellement.

Le pari ne peut produire qu'une foi naturelle, une foi intéressée. Il fait appel non à l'amour de Dieu mais à la crainte de l'enfer.

Proverbes 1.7

La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Blaise Pascal, *Pensées*, 233

— Examinons donc ce point et disons : « Dieu est ou il n'est pas. » Mais de quel côté pencherons-nous ? La raison n'y peut rien déterminer : il y a un chaos infini qui nous sépare.

Blaise Pascal, *Pensées*, 233

Il se joue un jeu, à l'extrémité de cette distance infinie, où il arrivera croix ou pile. Que gagerez-vous ?

agnosticisme : du grec *agnôstos* : « non » + « connaissable ». Sous prétexte que tout ce qui est au-delà de la réalité sensible est inconnaissable, l'agnostique se dispense de choisir entre Dieu et l'athéisme.

Blaise Pascal, *Pensées*, 233

Ne blâmez donc pas de fausseté ceux qui ont pris un choix ; car vous n'en savez rien. — « Non ; mais je les blâmerai d'avoir fait, non ce choix, mais un choix ; car, encore que celui qui prend croix et l'autre soient en pareille faute, ils sont tous deux en faute : le juste est de ne point parier. » — Oui ; mais il faut parier ; cela n'est pas volontaire, vous êtes embarqué.

Une fois admis qu'il faut parier, le reste de l'argument est assez simple. Miser sur l'athéisme est un pari lamentable.

Blaise Pascal, *Pensées*, 233

Vous avez deux choses à perdre : le vrai et le bien, et deux choses à engager : votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre béatitude ; et votre nature a deux choses à fuir : l'erreur et la misère. Votre raison n'est pas plus blessée, en choisissant l'un que l'autre, puisqu'il faut nécessairement choisir. Voilà un point vidé. Mais votre béatitude ? Pesons le gain et la perte, en prenant croix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter.

Blaise Pascal, *Pensées*, 241

Ordre. — J'aurais bien plus de peur de me tromper, et de trouver que la religion chrétienne soit vraie, que non pas de me tromper en la croyant vraie.

Si vous croyez trop, vous ne gagnez ni ne perdez une éternité de bonheur. Par contre, si vous croyez trop peu, vous risquez de tout perdre.

Le prix du pari

À quoi faut-il renoncer pour parier que Dieu existe ? Quel que soit le prix que cela nous coûtera, ce ne sera jamais qu'un prix fini, limité.

Blaise Pascal, *Pensées*, 233

Et ainsi, notre proposition est dans une force infinie, quand il y a le fini à hasarder à un jeu où il y a pareils hasards de gain que de perte, et l'infini à gagner.

Blaise Pascal, *Pensées*, 233

Or quel mal vous arrivera-t-il en prenant ce parti ? Vous serez fidèle, honnête, humble, reconnaissant, bienfaisant, ami sincère, véritable.

Luc 18.29-30

²⁹ « En vérité, je vous le déclare, personne n'aura laissé maison, femme, frères, parents ou enfants, à cause du Royaume de Dieu, ³⁰ qui ne reçoive beaucoup plus en ce temps-ci et, dans le monde à venir, la vie éternelle. »

Blaise Pascal, *Pensées*, 233

Mais apprenez au moins votre impuissance à croire, puisque la raison vous y porte, et que néanmoins vous ne le pouvez. Travaillez donc, non pas à vous convaincre par l'augmentation des preuves de Dieu, mais par la diminution de vos passions. Vous voulez aller à la foi, et vous n'en savez pas le chemin ; vous voulez guérir de l'infidélité, et vous en demandez le remède : apprenez de ceux qui ont été liés comme vous, et qui parient maintenant tout leur bien ; ce sont gens qui savent ce chemin que vous voudriez suivre, et guéris d'un mal dont vous voulez guérir. Suivez la manière par où ils ont commencé : c'est en faisant tout comme s'ils croyaient. C'est que cela diminuera les passions, qui sont vos grands obstacles.

La pratique de la piété et de la discipline morale nous rendra lucides, car elle diminuera l'emprise que nos passions égoïstes exercent sur nous comme une drogue et nous rendent aveugles.

Blaise Pascal, *Pensées*, 240

— « J'aurais bientôt quitté les plaisirs, disent-ils, si j'avais la foi. » — Et moi, je vous dis : « Vous auriez bientôt la foi, si vous aviez quitté les plaisirs. » Or, c'est à vous à commencer. Si

je pouvais, je vous donnerais la foi ; je ne puis le faire, ni partant éprouver la vérité de ce que vous dites. Mais vous pouvez bien quitter les plaisirs, et éprouver si ce que je dis est vrai.

Vivre comme si on avait la foi peut être un moyen de parvenir à la foi. Car nous occuper des choses spirituelles aide à nous libérer de toutes sortes de désirs futiles qui nous agitent, qui nous abrutissent, qui encombrant notre esprit et qui nous empêchent d'entendre la voix de Dieu. Comme Pascal le dit : « Qu'avez-vous à perdre ? »